

Lou et le saxophone : conte inédit

Autor(en): **Wallis, Suzanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lou et le saxophone

Conte inédit de Suzanne Wallis

Depuis plus d'une semaine, le vieux saxophone était sur le piano, abandonné et muet, affreusement délaissé... comme il devait s'ennuyer ! Chaque jour, Lou allait passer un moment avec lui.

— Bonjour, vieux saxo, comment tu vas ? disait-elle, et d'un doigt timide elle caressait le bel instrument où le soleil, vers le soir, mettait plein de luisances. Cher vieux saxo ! Quand elle était petite et que son père jouait, s'asseyant par terre elle écoutait, les yeux à demi-clos ; c'était alors comme si l'instrument éclatait en mille et mille étoiles, qui se transformaient à leur tour en mélodies déchirantes. Ça la prenait là, au ventre, ça la rendait heureuse et malheureuse en même temps. Elle était encore trop petite, Lou, pour exprimer ce qu'elle ressentait. C'était dingue, tout simplement... oh ! elle aussi jouerait un jour du saxophone !

Un désir un peu fou ? Oui, oui, elle savait bien que c'était déraisonnable ; elle ne pouvait encore y renoncer, bien que...

— Les saxophones ne sont pas pour les filles ! lui avait dit son père, un jour qu'elle exprimait le désir de souffler dans l'instrument, comme son frère Léonard. Puis, remarquant le désespoir de sa fillette, il avait ajouté, en l'attirant à lui :

— Quand tu seras plus grande, ma petite Louise, je te donnerai un violon. Un vrai. D'accord ?

Dès cet instant, elle avait détesté les violons, et son cœur s'était rempli d'une grande tristesse... pourquoi n'était-elle pas un garçon ? Mais au lieu de pleurer elle avait serré les dents et pensé : je jouerai du saxophone, malgré tout !

Et voici qu'était arrivée cette chose incroyable : son père avait acheté un nouvel instrument. Pourquoi ? L'ancien était-il usé ? Peut-être avait-il été abîmé, détérioré par les lèvres de Léo ?

Lou aurait bien demandé des explications à son père, mais il était en tournée. Alors elle s'adressait au vieux saxo et son doigt, tout en le parcourant, cherchait l'endroit endommagé... un peu rouillé peut-être ? Mais non, elle ne trouvait rien.

Lorsque le père était revenu de voyage, il avait donné le vieux saxo à Léonard, et décidé que son fils prendrait des leçons. Pouvez-vous imaginer le désespoir de Lou ? Léo s'en fichait pas mal, du vieux saxo, mais elle, elle l'aimait avec son cœur et son âme. Et lorsqu'après la première leçon, son frère s'était mis à écorcher l'instrument, elle avait fui au fond du jardin,

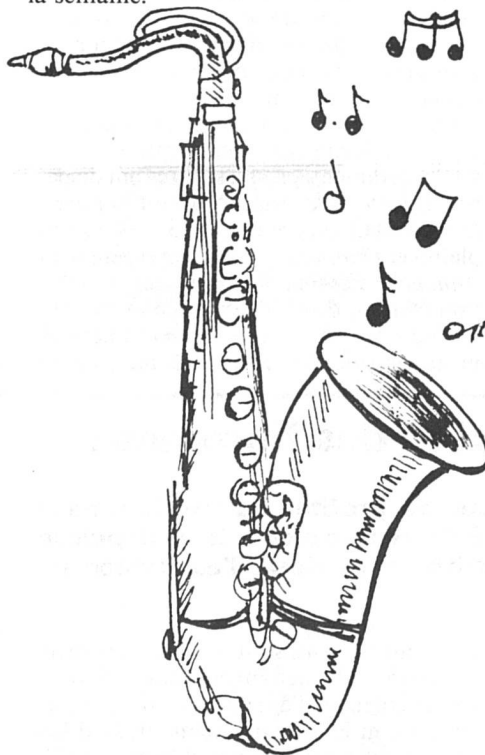
pour ne pas l'entendre. Accroupie contre un arbre, la paume des mains contre les oreilles, Lou pleurait. Elle pleurait de jalousie, mais de pitié aussi, de pitié pour Léo et le vieux saxo.

Puis, à bout de larmes, elle avait combiné un plan.

Lorsque Léonard eut pris quelques leçons, elle lui demanda de lui enseigner ce qu'il avait appris.

— Mais tu sais bien que les saxophones ne sont pas pour les filles !

— Oui, mais je m'en fiche ! Si tu m'apprends, je te donne mon argent de poche de la semaine.



Finalement, Léo se déclara d'accord : 50 cts, c'est toujours bon à prendre ! Lorsqu'il revenait de sa leçon, en vitesse il expliquait à sa sœur ce que son maître lui avait appris ; puis il courait jouer sur la place, laissant le saxophone aux mains de Lou.

La première fois, elle avait été si heureuse qu'un long moment, elle avait bercé l'instrument, comme s'il avait été un bébé. Puis, elle s'était mise au travail.

Chaque jour après la classe, tandis que Léo jouait au ballon avec ses camarades, Lou s'acharnait sur les exercices tracés

dans le cahier de son frère, essayant de mettre dans ces quelques notes, la chaleur, l'allégresse ou le désespoir qui la bouleversaient, quand elle écoutait son père. Ce père si souvent en tournée, au Japon cette fois.

Un mercredi Léo, s'étant démis un bras, ne put aller à sa leçon. Résolument, sans avertir personne, Lou s'y rendit à sa place.

Le professeur était un vieux monsieur aux cheveux blancs et aux yeux bleus pétillants de vie. Il avait tout à fait la tête d'un joueur de saxophone, décida la fillette, et elle lui expliqua qu'elle était la sœur de Léonard et venait prendre la leçon à sa place.

— Toi... du saxophone ?

— Oui, je sais. Les saxophones ne sont pas pour les filles ! Mais le vieux saxo est d'accord, c'est le plus important, non ? Et sous les yeux du professeur amusé, puis attentif, elle avait débâillé l'instrument et joué quelques notes...

— Continue, c'est pas mal, continue, l'avait encouragée le vieil homme, surpris par le jeu de l'enfant. Sais-tu que tu es douée, s'était-il exclamé, lorsque le saxophone se tut. Pourquoi n'est-ce pas toi qui prends des leçons, au lieu de ce flemmard de Léonard ? J'en parlerai à ton père... et puis non, ajouta-t-il, voyant le visage effrayé de Lou, laissons-lui la surprise ! Désormais, tu viendras chaque mercredi avec ton frère. Et maintenant, je vais te donner ta leçon, ma fille !

Lorsque le père des enfants, le grand saxophoniste Maxime Bertolini, rentra de tournée, quelques jours avant Pâques, il entendit en entrant dans la maison, la voix du vieux saxo. Etonné, il s'arrêta au milieu du corridor... Léonard ? Non, ce n'était pas possible. Dès les premiers essais de Léo sur le saxophone, il avait compris que son garçon n'était pas musicien. D'ailleurs, le chant du saxophone venait de la chambre de Lou. Laissant à terre instrument et valise, il ouvrit doucement la porte.

Debout devant la fenêtre, sa fillette « travaillait ». Emmerveillé, il resta un moment dans l'entrebâillement de la porte, la regardant, l'écoutant. Cette gamine ! Quel sérieux, quel acharnement elle mettait à son jeu. Il eut envie de l'appeler, de la serrer dans ses bras... mais finalement il se retira sur la pointe des pieds, heureux et fier.

Dans le jardin, les oiseaux jubilaient.